

INRAP 7

**STAGES D'ETUDE DU MILIEU**

Au cours de la dernière année scolaire, l'I.N.R.A.P. a reçu une bonne douzaine de compte rendus de stages. Ces stages portent des noms divers :

- Etude du milieu,
- Connaissance du milieu,
- Découverte du milieu,
- Stages pluridisciplinaires.

Ce ne sont pas seulement les noms qui sont variés ; ces stages ont été très divers selon :

- Les lieux,
- Les élèves,
- L'encadrement,
- Les buts recherchés.

*L'I.N.R.A.P. remercie vivement tous ceux qui ont rédigé et qui lui ont envoyé ces compte rendus, et espère bien en recevoir d'autres au cours de l'année scolaire 1971-72. Les lignes qui suivent sont écrites sans aucune autorité. Elles peuvent servir de point de départ à des réflexions, ou à des discussions. Nous publierons avec plaisir ce que les lecteurs voudront bien nous envoyer à ce sujet.*

D'une façon très générale, élèves et encadrement se montrent très satisfaits. On est sorti de la routine, des salles de classes, des leçons à apprendre. Un tel stage, quelle que soit la volonté de travail des organisateurs, se rapproche plus du tourisme organisé que de la tradition scolaire, et c'est déjà une cause de contentement. Le manque de confort ( d'ailleurs rare ) est ressenti surtout comme imprévu et pittoresque.

Autre raison de contentement : les relations personnelles nouvelles qui se créent, les autres occasions de vivre ensemble que derrière un pupitre, les possibilités nouvelles de connaître et d'apprécier un camarade, un élève, un professeur. Les stages offrent, et parfois imposent des occasions où les personnalités ne peuvent plus se cacher, et dans l'ensemble, les participants semblent heureux de ces découvertes réciproques. Satisfaction aussi, dans la plupart des cas, d'avoir mené une vie plus active. Que ce soit sous la forme la plus simple de la marche à pied, ou sous des aspects plus nouveaux : l'équitation, la descente de rivière en canoë - kayak, le ski, un effort physique a toujours été demandé, et souvent une technique sportive a été présentée, sinon acquise. De toutes façons les élèves ont mieux senti leurs possibilités, et reviennent avec le sentiment d'être plus capables, d'avoir plus de valeur.

Enfin, dans certains cas, les élèves semblent aussi conscients d'avoir accompli un travail profitable sur le plan de la formation intellectuelle, d'avoir non seulement vu, et même appris quelque chose, mais aussi d'avoir appris à voir et à apprendre, et c'est ce qui compte.

Pourquoi sommes-nous obligés de faire ici des réserves, et de préciser : dans certains cas ? Parce qu'il semble bien que certains de ces stages ont été entrepris et organisés sans idée bien nette. Et le fait de les avoir baptisés : étude du milieu n'arrange rien. Au contraire : on risque en faisant un travail superficiel, de déconsidérer une méthode qui ne peut donner de bons résultats qu'à certaines conditions. Des exemples nous permettront de nous faire comprendre.

Même si les élèves sont contents, ce n'est pas faire de l'étude du milieu que d'emmener une classe dans un village, pendant trois jours, de la diviser en groupes qui vont aller à la recherche d'habitants pour les interroger au sujet de l'auberge, de l'église, du château, de la forêt. Les élèves prennent des notes avec conscience, écoutent sans aucun esprit critique ( qu'est-ce que la révolution de 1870 au cours de laquelle les protestants ont détruit l'église ? ) et recopient leurs notes dans un rapport et reviennent très fiers d'avoir appris quelque chose.

Mais qu'est-ce qui manque ?

1. Les élèves n'ont pas eux-mêmes regardé, tâté, écouté les bruits de la forêt, identifié les plantes et les animaux. Ils n'ont pas apprécié, en le creusant la dureté du sol. Ils se sont contentés de questionner, d'écouter, d'écrire. Ils se sont remis, par habitude, en situation d'élèves passifs et non d'enquêteurs actifs. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas, au cours d'un stage, interroger et noter. C'est un moyen de connaître, mais à utiliser parmi d'autres, et à condition de comparer, de compléter, de critiquer, d'insérer les réponses reçues dans une construction d'ensemble.
2. Les élèves n'ont pas fait un véritable travail intellectuel. Lors de stages bien préparés, trop bien préparés, ils ont été conduits ou envoyés chez des particuliers pour les interroger. Ils n'ont même pas eu à les chercher. Ils n'ont pas ensuite, fait de synthèse ; juxtaposer des notes prises, mettre bout à bout des chapitres sans les lier, ce n'est pas un vrai travail, ce n'est pas une synthèse. Une synthèse exige l'établissement de relations explicatives.
3. Au cours de certains stages, les élèves ont entendu des exposés, le plus souvent bien préparés, bien documentés, bien présentés par des personnalités qualifiées. Il arrive que dans le rapport, mention élogieuse soit faite de tels exposés, par les professeurs, pas par les élèves. Par contre les élèves signalent avec intérêt qu'ils ont pu rencontrer certaines personnalités, et leur poser des questions, converser avec elles. C'est que les élèves, heureusement, sont encore peu déformés, et que l'art de l'exposé ne leur paraît pas primordial ; au contraire, ils ont encore de la curiosité, de la spontanéité, et surtout devant des gens en qui ils reconnaissent des travailleurs, et non des enseignants.

Alors quelle méthode faudrait-il suivre ?

- A - Dans un premier temps, prendre une vue d'ensemble du milieu choisi ; vue d'ensemble que l'on peut avoir du haut d'une colline, d'un clocher. Les grandes classes pourront compléter cette vue générale « in vivo » par une autre, à la fois plus artificielle et plus commode : la lecture de la carte, et même la lecture de plusieurs cartes ( et qui se complètent, la carte géologique par exemple ). Mais il faut éviter de partir de l'étude des cartes. Au contraire il est bon de partir de cette sorte de révélation qu'offre un pays à celui qui peut embrasser tout l'horizon et qui peut le posséder dans son regard. Première révélation qui peut être complétée par une promenade désordonnée, une prise de contact encore plus affective qu'intellectuelle, et qui permet d'ajouter, à ce qu'on a vu, ce qu'on peut entendre, ce qu'on peut humer, ce que l'on sent sous les semelles des souliers. C'est après que ce contact est établi qu'il conviendra de sortir les cartes ; on pourra alors ordonner, rationaliser les impressions recueillies.

- B - Après cette vue globale de la réalité, un travail d'analyse est nécessaire. On se répartira l'étude du sol, des productions, de l'habitat, etc. . . Il ne faut pas espérer aller à la fois vite et bien. C'est-à-dire qu'il ne faut pas aller trop vite. On ne peut espérer pouvoir diviser le travail, répartir les difficultés, charger des individus ou des groupes d'études précises sur des points particuliers.

Il faut essayer, mais se préparer à tatonner ; il faut être disponible ; de nouvelles questions surgiront, qui seront peut-être les vraies questions, et qui fourniront les clés ; peut-être pas tout de suite ; peut-être faudra-t-il, à plusieurs reprises, redistribuer le travail. C'est pourquoi il faut prévoir plusieurs réunions de synthèses ( une par jour, peut-être ) qui permettront, progressivement, de comparer, de faire le point, de poser de nouvelles questions.

- C - Le rôle de l'encadrement est difficile. Les cadres doivent souvent se taire, parfois être des poseurs de question, des esprits critiques. Parfois ils peuvent apporter des connaissances ; mais ils sont surtout utiles en faisant trouver des méthodes ou des procédés qui permettent de répondre à des questions, de vérifier une hypothèse. Comment évolue l'Agriculture ? Pourquoi ? Quels sont les facteurs primordiaux ? Une autre évolution a-t-elle été envisagée, essayée ?

Au cours de tels stages, le temps est mesuré, le professeur sera souvent utile en évitant la perte du temps des élèves, en les orientant vers des questions utiles, en leur rappelant tel procédé de travail pour y répondre, ne serait-ce qu'en rappelant l'existence d'une flore ou l'usage d'un microscope.

- D - On peut procéder à des études ponctuelles et précises. En ce point précis d'une forêt, creuser le sol et décrire les horizons successifs ; compter les essences d'arbres dans un rayon de 50 mètres, connaître l'exploitation de cette forêt, et le profit qu'on en tire, savoir qui en est propriétaire, qui fait le travail. On aura besoin de se documenter sur le climat, sur les industries de la région, les moyens de transport, etc. . . Mais aussi il faudra interroger les chasseurs, peut-être les braconniers et gardes-chasse. Les biologistes se pencheront plus longtemps sur l'étude ponctuelle, les économistes, les géographes s'en écarteront, mais tous devront se réunir et une collaboration s'établira entre disciplines, qui pourra s'étendre à d'autres : mathématiques, physique et chimie, peut-être histoire et français.

- E - La véritable synthèse se fera à la fin du stage, mais surtout ensuite, quand on en fera le compte rendu. Il faudra tenter une reconstitution du milieu étudié, montrant que les phénomènes observés ont tous des causes et des conséquences, et mettant en valeur les relations explicatives. Pour cela, il faudra dégager les facteurs primordiaux, c'est-à-dire ceux qui déterminent le plus grand nombre de phénomènes secondaires. Il n'est pas possible de proposer un plan passe-partout, car chaque milieu obéit à ses propres lois et a son originalité. Ici le facteur primordial peut être le sol, là le climat, ailleurs la situation géographique, le relief, la présence ou l'absence de voies de communication. A côté de ce facteur, d'autres doivent être non seulement cités, mais classés.

La synthèse doit faire apparaître la tendance actuelle ; que se passe-t-il maintenant, comment ce milieu évolue-t-il ? En particulier, comment les hommes voient-ils leur avenir et que font-ils dans ce sens. Mais on se gardera d'apporter soit un jugement trop ferme, soit des suggestions hasardeuses : il est évident qu'après quelques jours de stage, des élèves et même des professeurs risqueraient de se ridiculiser en faisant la leçon à qui que ce soit.

*Nous ne faisons que suggérer. Chaque équipe de professeurs, chaque classe d'élèves, chaque lieu considéré reste particulier et dans chaque cas il faut chercher la bonne méthode. Les collègues qui travaillent à Fouesnant ou à Florac savent bien que, dans les mêmes lieux, deux stages ne peuvent se dérouler identiquement. A plus forte raison dans des lieux différents.*

*L'important est de se rappeler l'objet de tels stages, et leur place dans le cours des études. Ils doivent, en profitant de l'effet de choc produit par le dépaysement, éveiller des curiosités, animer des réflexions, faire naître un esprit de recherche, donner des commencements d'habitudes intellectuelles. Le but n'est pas la connaissance d'un milieu étranger, et d'autant plus que les lieux choisis pour les stages le sont souvent parce qu'ils sont pittoresques et justement propres au dépaysement, c'est le cas de Fouesnant, de Florac, du Genevois. Au contraire le but est en fin de compte la connaissance du milieu où l'élève vivra et travaillera. S'il prend, au cours du stage, le désir de connaître ce qui l'entoure et s'il commence à acquérir les moyens nécessaires ( moyens intellectuels, et aussi maîtrise de son corps ), nous espérons qu'il les utilisera ailleurs, à chaque moment de sa vie et dans n'importe quel milieu. Le stage doit donc être considéré comme un commencement plutôt que comme un aboutissement. Il peut être suivi d'autres stages : puisqu'il s'agit d'acquérir des habitudes intellectuelles, et que celles-ci ne sauraient être considérées comme acquises au bout de quelques jours. Il doit être en tout cas suivi de travaux de recherche menés selon des méthodes analogues en d'autres lieux et en particulier dans les environs de l'établissement scolaire.*

*Pour terminer faut-il insister sur la nécessité de préparer un tel stage. La nécessité de cette préparation peut ne pas être évidente. Pourquoi préparer en effet, puisque le professeur ne doit pas faire un cours, apporter des connaissances, mais doit encourager les élèves à regarder et à s'interroger. Le professeur n'a-t-il pas l'habitude de regarder, n'a-t-il pas un acquis qui lui permet d'orienter ses questions et de donner des réponses, au moins approximatives, mais suffisantes ?*

*Pourquoi serait-il nécessaire de préparer si on ne veut pas diriger et si l'on veut laisser aux élèves leur spontanéité ?*

*La non - directivité absolue est une démission. S'imaginer que les professeurs peuvent se contenter d'être à la disposition des élèves pour répondre à d'éventuelles questions, c'est risquer beaucoup de désordre et de perte de temps pour des résultats décevants. Entre l'autoritarisme et la démission, il y a équilibre à trouver. Le professeur doit être sans cesse un provocateur, qui excite à la réflexion et suscite des réactions. Mais il doit aussi avoir préparé le stage, connaître à l'avance les lieux, pour savoir ce qu'il sera utile d'aller voir, et éviter soit des marches inutiles, soit des recherches vaines. Parfois du moins, car il peut être formateur pour les élèves de s'apercevoir qu'on peut se tromper et tatonner. C'est une question de mesure et de tact. Il peut se faire aussi qu'on se trouve devant une recherche trop longue pour être menée immédiatement ou trop difficile sans matériel approprié. Le professeur aura pris ses précautions.*

*Le professeur . . . En réalité, ce sont les professeurs qui sont solidaires. Et la réussite d'un stage tient en grande partie au respect que chacun doit avoir pour son collègue. Sans cesse chacun devra renvoyer la balle au voisin, le faire intervenir, et ainsi montrer que toutes les disciplines concourent à la connaissance.*

*Nous publions ci-dessous un compte rendu de stage envoyé par le Collège Agricole de Brioude, qui ne répond nullement aux propositions ci-dessus, mais n'en est pas moins intéressant, à cause justement de son originalité.*

O. Hatzfeld  
(INRAP)

## **UN STAGE DANS UNE ENTREPRISE INDUSTRIELLE PEUT-IL ETRE BENEFIQUE POUR NOS ELEVES DE CYCLE COURT ?**

Pour essayer de répondre à cette question nous avons tenté deux expériences :

— **1ère expérience :**

Stage de un mois pour nos élèves de BEPA 1 dans une conserverie ( conserve Gard à Nîmes ).

— **2ème expérience :**

Préparation dans une usine de BRIOUDE d'un C.A.P. de soudeur par certains de nos élèves de BEPA 1 à raison de deux jours par semaine pendant toute l'année scolaire.

### **POURQUOI CES DEUX EXPERIENCES ?**

Parce que certains de nos élèves :

- Se désintéressent totalement de l'Agriculture bien qu'étant dans un établissement agricole.
- Quittent souvent l'exploitation familiale pour aller travailler à l'usine alors qu'ils auraient la possibilité de rester.
- Considèrent l'agriculture comme le dernier des métiers et portent en triomphe le travail en usine ( salaire assuré, heures fixes, congés, etc. . . ).
- Quittent l'agriculture pour un métier dont ils ignorent totalement les conditions et pour lequel ils n'ont aucune qualification professionnelle.

Cette situation est essentiellement due au fait :

- Que nos jeunes ignorent totalement les conditions de vie en usine.
- Qu'ils ne savent pas apprécier à leur juste valeur les avantages du métier d'agriculteur.
- Que les parents les incitent à quitter l'agriculture alors que dans certaines régions le manque d'agriculteurs commence à se faire sentir.

C'est donc pour essayer de donner le goût de leur métier à nos jeunes et pour obtenir d'eux un travail plus efficace que nous avons organisé ces deux expériences.

D'autre part s'ils doivent quitter l'agriculture pour des raisons diverses, ils doivent pouvoir choisir leur futur métier en connaissance de cause.

## DEROULEMENT DES EXPERIENCES.

### — 1ère expérience :

#### *Stage de 1 mois à « Conserve Gard » à Nîmes.*

Participaient à ce stage 23 élèves de la classe de BEPA 1. Il s'est déroulé en début d'année scolaire du 13 septembre au 10 octobre.

Les stagiaires travaillaient à la chaîne de 5 h à 13 heures et étaient rémunérés sur la base du SMIC.

Afin de profiter au maximum de ce stage l'après-midi était consacré :

- à des visites touristiques : Pont du Gard, Avignon, Méjanes, Les Saintes Maries, etc. . .
- à des visites techniques : caves coopératives, démonstration de machines à vendanger, etc. . .
- à des spectacles : corrida, etc. . .

### — 2ème expérience :

#### *Préparation d'un C.A.P. de soudeur à la SPEICHIM ( Société pour l'équipement des industries chimiques — 43 - BRIOUDE ).*

Cette usine possède une section de formation d'apprentis dans l'industrie de la chaudronnerie. C'est donc grâce à un échange entre l'usine SPEICHIM et le Collège Agricole que nous avons pu réaliser cette expérience.

Nous assurons la formation générale — Mathématiques, Français, législation — de leurs apprentis à raison de 2 jours par semaine et en contrepartie l'usine reçoit nos élèves de BEPA 1 deux jours par semaine afin de leur donner une formation pratique de soudeur. Nos élèves ( 14 ) participant à cette formation sont tous volontaires.

Il est à préciser que la formation se déroule dans le cadre de l'usine et que les élèves sont soumis aux mêmes règles que les ouvriers ( pointage, sécurité, etc. . . ).

## RESULTATS :

### — 1ère expérience :

Il est certain que nos élèves ont pris conscience de ce qu'étaient les conditions de vie en usine. Ils ont dans l'ensemble trouvé le travail très pénible. Il en résulte :

- Un goût plus grand pour le métier d'agriculteur
- Une meilleure compréhension du milieu ouvrier

- Bien que difficile à apprécier le bilan est surtout positif par le fait que les stagiaires ont acquis :
  - Une plus grande ouverture d'esprit
  - Une formation humaine et sociale qu'ils n'auraient pu acquérir au cours de l'année scolaire.
- La formule travail - visite leur a permis d'améliorer leur culture générale en un temps relativement court.
- Enfin à la question : « Pensez-vous que ce genre de stage puisse avoir une influence sur le choix d'un futur métier ? » 19 ont répondu OUI et 4 ont répondu NON.

— **2ème expérience :**

Les résultats du C.A.P. de soudeur ne sont pas encore connus, mais nous pensons cependant qu'ils seront mauvais. Nous devons malgré tout préciser que le C.A.P. était essentiellement une motivation.

- Aucun des participants ne veut quitter l'enseignement agricole pour aller travailler à l'usine.
- Les enfants et les parents sont satisfaits. Ils considèrent :
  - Qu'il est indispensable à l'agriculteur de savoir souder ( de plus en plus de postes de soudure dans les exploitations ).
  - Que cette formation constitue un bagage supplémentaire, au cas où pour des raisons diverses, le jeune serait obligé de quitter l'exploitation.

**DIFFICULTES RENCONTREES :**

La difficulté principale réside dans le fait que les résultats scolaires de la classe expérimentale paraissent affectés du fait que :

- L'année scolaire a été raccourcie de 1 mois,
- Les horaires n'ont pu être respectés dans l'établissement de l'emploi du temps,
- Les professeurs ont eu d'énormes difficultés pour terminer les programmes,
- Les élèves participant à la 2ème expérience ont eu un travail supplémentaire important.

Il aurait été préférable de choisir une classe ne préparant pas d'examen, par exemple la 3ème. Mais l'obligation d'avoir des élèves de 16 ans ( travail dans une entreprise ) nous a conduit à choisir la classe de BEPA 1.

En conclusion : le bilan bien que difficile à évaluer paraît nettement positif. Mais est-il possible de tirer des conclusions sur ces deux expériences ?